

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS. L'OSO fait son cinéma, les 20 et 21 avril 2024. Williams, Morricone, Legrand, Schifrin...

Souffle cinématographique et symphonique
– Première pour l'OSO : Orchestre
Symphonique d'Orléans : le programme
comprend exclusivement des musiques de
films !

Les grands chefs-d'œuvre du cinéma, ce sont souvent de grandes musiques, de fabuleuses fresques orchestrales en particulier lorsque les compositeurs se nomment John Williams, Ennio Morricone, Michel Legrand, Lalo Schifrin... : *Star Wars*, *Il était une fois dans l'Ouest*, *Les Parapluies de Cherbourg*, *Mission impossible*... Avec ce concert, l'OSO se donne la mission de replonger en musique dans l'histoire des films parmi les plus spectaculaires et les plus populaires de l'Histoire du 7ème art !

L'OSO fait son cinéma
Théâtre d'Orléans / 2 concerts
samedi 20 avril 2024 – 20h30
dimanche 21 avril 2024 – 16h



Hors abo: □ Cat 1 : 35 € / Cat 2 TP : 32 € / Cat. 2 TR : 29€ /
Cat 3 : 24 €

Abonnement 5 concerts : □ Cat.1 : 140€ / Cat.2 : 128€ / -26 ans
: 35€

Dernière minute : 5€ (- de 30 ans, les 15 dernières minutes
avant le concert, dans la limite des places disponibles)

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'OSO,
Orchestre Symphonique d'Orléans :
<https://www.orchestre-orleans.com/concert/loso-fait-son-cinema>
/

Orchestre Symphonique d'Orléans
Marius Stieghorst, direction musicale

OPÉRA DE MASSY. MAHLER /
Laurent CUNIOT : Le Chant de
la Terre, jeudi 4 avril 2024.
Ensemble TM+

Le chef et compositeur Laurent Cuniot s'inspire de Das Lied von der Erde (Le Chant de la Terre) de Gustav Mahler (1908), cycle symphonique et lyrique d'une profondeur inédite, à la fois tendre et clairvoyante : il en déduit pour l'effectif de son ensemble chambriste TM+, une nouvelle version. En effectif allégée, Le Chant de la Terre renouvelé se dévoile à travers une refonte des poèmes chinois originels auxquels il ajoute la poésie de Rilke (2 poèmes du cycle « Poèmes à la nuit ») , et associe sa propre musique : rapport au temps, à la respiration de la terre, hymne à l'amour et au ciel, lien restauré de l'homme à la Nature...



L'œuvre recueille l'expérience très riche du chef qui a dans l'esprit la texture sonore des alliages d'instruments, vécus, ressentis dans son activité de chef lorsque qu'il dirige ou crée les œuvres de ses confrères. La musique ainsi mémorisée permet ici d'inspirer

un imaginaire qui, mis au défi du Chant de la Terre de Mahler,

produit sa propre sensibilité, son rapport aux timbres, à la temporalité, au sens et à la forme musicale.

Le sujet de ce Chant de la Terre « *est dans la rencontre à distance avec les préoccupations de Mahler à propos de la dramaturgie musicale d'une grande forme, depuis les tensions exacerbées du chant initial jusqu'à l'émotion du dernier adieu, suspendue aux énergies qui l'ont précédé et ainsi rendu nécessaire* ». Si Mahler à son époque avait composé le Chant de la Terre comme un œuvre de réparation personnelle pour conjurer les tragédies de sa vie personnelle (1907 – 1908), qu'en sera-t-il pour Laurent Cuniot ? La douleur et la maladie seront-elles ainsi atténuée par l'expérience de la sérénité intérieure ?

Opéra de Massy

Jeudi 4 avril 2024, 20h

RÉSERVEZ directement sur le site de l'Opéra de Massy

https://www.opera-massy.com/fr/le-chant-de-la-terre.html?cmp_id=77&news_id=1041&vID=3

→ **conférence**

Jeu. 4 avril à 19h, par Laurent Cuniot

Photo : © Natã-Romualdo / Thomas Millet

Distribution

Ensemble TM+, 16 musiciens

Direction musicale : **Laurent Cuniot**

Mezzo-soprano : Pauline Sikirdji

Ténor : Benjamin Alunni

Gilles Burgos et Anne-Cécile Cuniot, flûte
Louis Luciat, hautbois
Nicolas Fargeix et Bogdan Sydorenko, clarinette
Vianney Desplantes, saxhorn
Eric Du Faÿ, cor
Anne Ricquebourg et Sandrine Chatron, harpes
Pierre Tomassi, percussion
Noëmi Schindler et Floriane Bonanni, violons
Maud Gabilly-Bône et Antonin Le Faure, altos
Florian Lauridon, violoncelle,
Axel Bouchaux, contrebasse

Marie Delebarre, régie
Christophe Schaeffer, lumières

VIDÉO : Le Chant de la Terre, composition de Laurent Cuniot
d'après le Chant de la Terre de Gustav Mahler

entretien

LIRE aussi **notre entretien avec LAURENT CUNIOT** à propos de son
Chant de la Terre, création mondiale présentée dans le cadre
sa résidence à l'Opéra de Massy :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-laurent-cuniot-a-propos-de-son-chant-de-la-terre-dapres-gustav-mahler-presente-en-creation-mondiale-a-lopera-de-massy/>

ENTRETIEN avec Laurent CUNYOT à propos de son Chant de la Terre (d'après Gustav Mahler), présenté en création mondiale à l'Opéra de Massy (jeudi 4 avril 2024)

TOULOUSE, OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE. 19 > 25 avril 2024. Le Chant de la Terre : Gustav Mahler / John Neumeier.

BALLET événement au Capitole de Toulouse.

Gustav Mahler compose Le Chant de la Terre (1908), dans le prolongement de ses Lieder, partition éblouissante où la voix exprime chaque sentiment et situation du poème, enveloppé par la riche texture de l'orchestre, sans que jamais ce dernier ne couvre le chant. Le cycle symphonique

et lyrique pour deux chanteurs (ici mezzo et ténor) inspire au chorégraphe John Neumeier l'une de ses chorégraphies les plus abouties.



La musique de Mahler explore les doutes et les aspirations d'une vie terrestre ; chaque épisode jalonne un parcours à la fois contemplatif et introspectif dont le souffle poétique voire spirituel passe du questionnement au renoncement final, d'un état de crise aiguë à celui d'un apaisement enfin recouvré. L'œuvre fait suite à plusieurs événements tragiques

dans la vie du compositeur survenus en 1907 (le décès de sa fille Putzi ; sa maladie du cœur ; son départ forcé comme directeur de l'Opéra de Vienne...). Les poèmes chinois alors découverts (dans la traduction en allemand du jeune poète Hans Bethge, lui apportent le réconfort; comme un miroir fraternel où ses peines liés à sa vie personnelles sont ainsi comprises, absorbées ; les 6 séquences s'enchaînent, chacune chantées par le ténor puis l'alto (ou le baryton) ; c'est la voix grave qui entonne le dernier poème « ***l'Adieu / Der Abschied*** » : « ***mon cœur est paisible et il attend son heure ... (...) toujours, toujours, toujours / Ewig, ewig, ewig...*** ». C'est dans l'écriture du Chant de la Terre / Der lied von der Erde que Mahler « a retrouvé le chemin de lui-même », selon ses propres mots.

Gustav Mahler : Le Chant de la Terre, ballet

Chorégraphie : John Neumeier

Théâtre du Capitole de Toulouse

6 représentations

ven 19 avril 2024, 20h

sam 20 avril 2024, 20h

dim 21 avril 2024, 15h

mardi 23 avril 2024, 20h

mer 24 avril 2024, 20h

jeu 25 avril 2024, 20h

RÉSERVEZ directement vos places sur le site du **Théâtre**

National du Capitole de Toulouse :

<https://opera.toulouse.fr/agenda/ballets/le-chant-de-la-terre-8512126/>

Durée : 1h30

Photo : © Kiran West

Directeur du Ballet de l'Opéra de Hambourg depuis 1973, John Neumeier affirme une écriture résolument néoclassique qui éclaire la force dramatique des partitions choisies. Il vient à Toulouse pour remonter cette pièce unique qu'est Le Chant de la Terre, aux seuls répertoires du Ballet de l'Opéra de Paris et du Ballet de Hambourg. Sa version est un hommage à celle de Kenneth MacMillan, créée à Stuttgart en 1965, et au compositeur autrichien. Dans une chorégraphie d'une sensibilité rare et subtile, une scénographie épurée et des costumes stylisés, inspirés de peintures chinoises anciennes, John Neumeier évoque la solitude des êtres, leur recherche perpétuelle d'amour, leur angoisse devant la mort. Pourtant rien de désespéré car la promesse de renouveau et d'éternité se fait jour dans des chants à la beauté élégiaque et comme

suspendue. En particulier dans le dernier poème, où s'opère la transformation de l'être, et l'acquisition d'une nouvelle sagesse, d'une éternelle sérénité : « *Ewig... Ewig...* » : « *Pour toujours... Pour toujours...* »

ENTRÉE AU RÉPERTOIRE du Capitole de Toulouse – Création par le Ballet de l'Opéra national de Paris, le 24 février **2015**, au Palais Garnier – Chorégraphie, décor, conception lumières et costumes : **John Neumeier**

Musique : Gustav Mahler
(version pour orchestre de chambre d'Arnold Schönberg et
Rainer Riehn)

Mezzo-soprano: Anaïk Morel
Ténor : Airam Hernández

Ballet de l'Opéra national du Capitole
Musiciens de l'Orchestre national du Capitole

Direction musicale : Nicolas André
Production de l'Opéra national de Paris

**ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS
DE LA LOIRE, ONPL. Beethoven
: Concerto l'Empereur (les 2,
4, 6 et 7 avril 2024). Leif**

Ove Andsnes (piano), Eivind Gullberg Jensen (direction).

Cap au Nord : le chef norvégien **EIVIND GULLBERG JENSEN** aborde « Nachruf » de son compatriote Arne Nordheim ; puis clé de voûte du programme, le *Concerto pour piano et orchestre n°5* de Beethoven, appelé « l'Empereur » avec la complicité souple et nuancée du pianiste (également norvégien) **LEIF OVE ANDSNES**, plus impérial voire grandiloquent et majestueux mais jamais pompeux, le 5ème *Concerto* de Beethoven affirme le génie prométhéen de Ludwig, particulièrement éloquent au piano. Humanité et esprit de grandeur, équilibre et volonté, – sans omettre l'esprit de la résistance, proprement viennois, c'est le plus olympien des Concertos beethovéniens.



La finesse de ton, la digitalité sobre de **Leif Ove Andsnes** devraient exprimer le secret équilibre de la partition, entre héroïsme et tendresse, passion et plénitude. La partition est contemporaine de l'expansion impérialiste napoléonienne : Vienne sera bientôt occupée par les Français.

Le pianiste LEIF OVE ANDSNES joue l'Empereur des Concertos

Printemps 1809. Quand Napoléon prend les armes, quand l'Autriche, alliée de l'Angleterre, envahit la Bavière, Beethoven (à Vienne) compose son **Concerto n°5** : ni hommage à Bonaparte, « l'usurpateur », ni même à Franz Ier (que Beethoven n'estime pas davantage), la partition exprime l'orgueil viennois, son esprit superbe de résilience ; l'esprit est au patriotisme (car il faut venger Austerlitz), Ludwig emprunte en résonance avec le contexte guerrier, un souffle épique et transcendant, en particulier dans la partie de piano, d'une allure folle, majestueuse, rhapsodique, ce dès le début. L'ambition voire l'orgueil du compositeur se manifeste clairement dans l'exploitation inédite des combinaisons harmoniques possibles dans un format piano / orchestre.

Pour marquer l'ampleur du propos, l'Allegro premier se déploie

sur ... 600 mesures (!!!). Ni Haydn, ni Mozart n'avaient osé telle ampleur. Rien de moins. L'Empereur marque pourtant un temps de désolation pour Vienne dont toute l'aristocratie doit quitter le coeur urbain car Napoléon marche sur la cité impériale... Beethoven ne pouvant fuir à temps, se réfugie dans la cave de son frère Caspar Carl, coussins sur sa pauvre tête et contre ses oreilles pour ne pas subir les déflagrations sonores dans le conduit auditif (terribles acouphènes). L'oeuvre si moderne, véritable pont tendu vers l'avenir, est créée à Vienne en février 1812. La première édition porte la dédicace à son patron vénéré, l'Archiduc Rudolph.

L'ONPL poursuit son exploration des paysages nordiques avec la Symphonie n°1 du finlandais Sibelius, le plus grand symphoniste au début du XX^e avec Richard Strauss, Gustav Mahler et les Français Ravel et Debussy.

Orchestre des Pays de la Loire

NANTES, Cité des congrès

Mardi 2 avril 2024, 20h

ANGERS, Centre de Congrès

Jeudi 4 avril 2024, 20h

Dimanche 7 avril 2024, 17h

CHOLET, Théâtre Saint-Louis

Samedi 6 avril 2024, 18h

Réservez vos places directement sur le site de l'ONPL / Orchestre National des Pays de La Loire :
<https://onpl.fr/concert/lempereur-des-concertos-par-limmense-leif-ove-andenes/>

Arne Nordheim (1931-2010)
Nachruf (création française) – 7 mn

Ludwig van Beethoven (1770-1827)
Concerto pour piano n°5 « L'Empereur » – 38 mn
Leif Ove Andsnes, piano

Jean Sibelius (1865-1957)
Symphonie n°1 – 38 mn

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE
Eivind Gulberg Jensen, direction

L'opus 39 de Sibelius est l'oeuvre d'un jeune compositeur de 34 ans qui termine son premier opus symphonique début 1899, suscitant une admiration telle qu'il obtient une rente de l'État finnois à vie. Heureux créateur, reconnu pour son talent... Déjà dans la forme classique de ce premier coup de génie, s'affirment des ruptures de ton, des éclairs romantiques fulgurants qui bousculent l'écoulement tranquille.

L'Adagio initial (premier volet du mouvement I, précédant l'Allegro energico) fait valoir de superbes effets de timbres, emblèmes d'une orchestration raffinée et puissante. L'Andante qui suit, exprime une mélodie particulièrement originale et mélancolique, avec dans l'alliance frémissante des cors et des cordes, une claire référence à la forêt magique de Wagner (Siegfried : murmures de la forêt), même si Sibelius s'est toujours précautionneusement distingué du compositeur germanique. L'Allegro est un scherzo où triomphe et s'embrase la volupté du trio central (pour les vents). A la façon d'une rhapsodie (« quasi una fantasia »), le Finale en mi mineur cumule les contrastes de rythmes et de caractères avec une irrépressible énergie, celle d'une conclusion enfin énoncée qui délivre sa vérité comme la clé d'un rébus enfin résolu.

Sibelius questionne la forme et le développement symphonique ; comment (orchestration / couleurs), vers où ? (sens, architecture)... le Finnois cherche la clé d'un déroulement essentiel et organiquement cohérent. C'est pourquoi, dès ce

premier essai de 1899, il ouvre des perspectives aussi personnelles qu'un Mahler. Mais à l'inverse de ce dernier, et par tempérament, Sibelius se replie de plus en plus vers un schéma serré, court, synthétique, au point que sa dernière symphonie, enchaînant les mouvements (créée en 1923 à Helsinki), totalise autour de 30 mn...

OPÉRA GRAND AVIGNON. PUCCINI : Tosca. Les 5, 7, 9 avril 2024. Jean-Claude Berutti / Federico Santi.

Rome, cité des arts et capitale politique, dévoile ici un tout autre visage ; sous ses ors, derrières ses joyaux patrimoniaux, s'accomplit le plus sordide des complots... une double éradication d'artistes trop libres, pilotée par le préfet de police et anti-bonapartiste, Scarpia. Que valent deux âmes amoureuses, provocantes dans l'esprit d'un bourreau politique dévoré par la jalousie ?

A l'image de la capitale aux deux visages, Puccini compose Tosca, son opéra le plus terrible et le plus flamboyant créé à Rome justement en 1900. La Ville éternelle s'y affirme moins comme un fond décoratif qu'un personnage à part entière car chaque acte s'inscrit dans l'un de ses sites emblématiques, et le prélude du III, l'aube suspendue, célèbre de façon inédite la force et la poésie du paysage romain, et aussi la sensibilité du compositeur comme symphoniste paysager et « atmosphériste ».

Fondé sur un triangle amoureux entre une cantatrice célébrée, un peintre et un policier cruel, l'opéra est surtout psychologique, fouillant chaque portrait : une chanteuse amoureuse et jalouse ; un peintre passionné, bonapartiste ; un préfet tenace, sadique, toxique qui a décidé de tuer le couple d'artistes... trop idéalistes. Réaliste, le théâtre de Puccini analyse in fine comment la machine policière assassine les idéaux – artistiques, affectifs, politiques... quels qu'ils soient. L'implacable cruauté des faits, l'œuvre de la réalité accomplissent ce désenchantement : même mort, Scarpia réalise encore son infecte vengeance et après avoir assisté au meurtre de son amant, Tosca, démunie, trahie, manipulée, est acculée au suicide. L'effroi, l'horreur, l'injuste tragédie sont dévoilés par le metteur en scène Jean-Claude Berutti sur la scène de l'Opéra Grand Avignon.

Tosca de Puccini
À l'Opéra Grand Avignon
3 dates : les 5, 7, 9 avril 2024
RÉSERVEZ vos places directement sur le site de Grand Opéra
Avignon :
<https://www.operagrandavignon.fr/tosca>

Opéra en trois actes, livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, d'après la pièce de Victorien Sardou. Créé le 14 janvier 1900 à Rome. Chanté en italien, surtitré en français.

Distribution

Direction musicale : Federico Santi

Mise en scène : Jean-Claude Berutti

Scénographie : Rudy Sabounghi

Costumes : Jeanny Kratochwil
Lumières : Lutz Deppe
Études musicales : Thomas Palmer

Floria Tosca : Barbara Haveman
Mario Cavaradossi : Sébastien Guèze
Il Barone Scarpia : André Heyboer
Cesare Angelotti : Ugo Rabec
Spoletta : Francesco Cipri
Un sagrestano : Jean-Marc Salzmann

Chœur et Maîtrise de l'Opéra Grand Avignon
Orchestre national Avignon-Provence

OPÉRA DE NICE. L'OLIMPIADE DES OLYMPIADES, d'après Vivaldi. Création, les 30 avril, 2 et 4 mai 2024. Eric Oberdorff / Jean-Christophe Spinosi

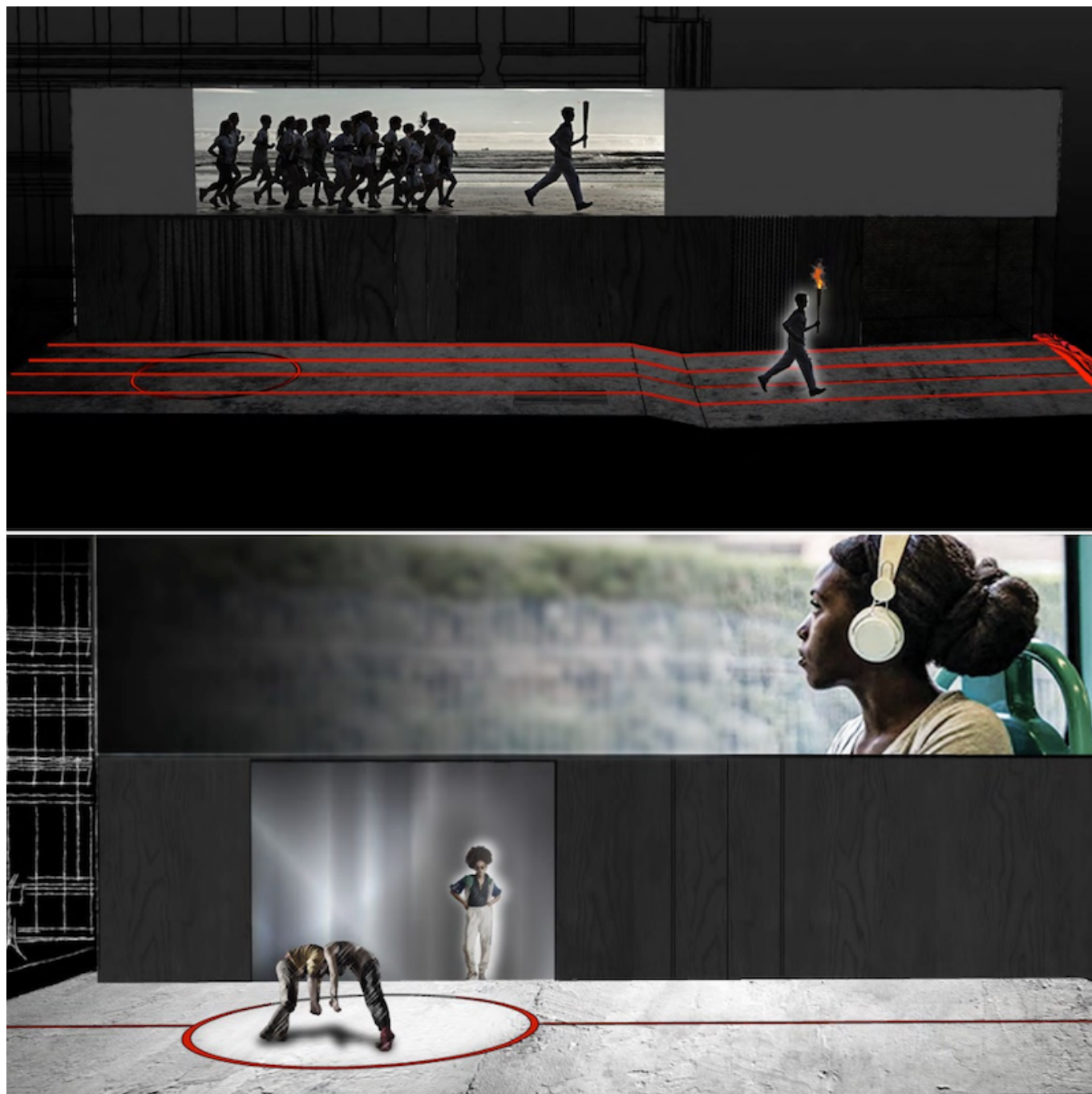
**La nouvelle production de l'Opéra de Nice
célèbre l'actualité olympique et propose
un nouvel opéra « olympique »,
L'Olimpiade, inspiré de l'opéra éponyme**

d'Antonio Vivaldi, comprenant aussi les musiques de Galuppi, Sarti, Pergolesi, Hasse, soit les plus grands compositeurs italiens du XVIIIème... C'est un *pasticcio* sur mesure qui accompagne aussi en temps réel, le parcours d'une flamme olympique dans les rues de Nice...

C'est un livret plus que célèbre à son époque (XVII / XVIIIè) : depuis Caldara (pour qui il a été écrit) sans omettre Vivaldi (assurément plus connu aujourd'hui), le livret du poète Metastasio (Métastase, librettiste officiel de la Cour impériale de Vienne), « L'Olimpiade » est un texte fameux qui a inspiré une bonne cinquantaine de compositeurs...

Réinterprétant le livret originel, **Jean-Christophe Spinosi**, **Nathalie Spinosi** et **Eric Oberdorff** proposent un nouvel ouvrage lyrique, d'une saisissante actualité, à la fois mordant et moral. Le texte de l'Olimpiade est porteur d'une grande humanité : Metastasio y célèbre des valeurs exemplaires comme la fidélité, le sacrifice, l'amour, le dépassement de soi, tout en dénonçant leurs contraires, inévitables envers qui sont l'ordinaire des agissements humains : fraude, mariages forcés, patriarcat, marchandisation des femmes...

Une piste de course sur la scène
Une disposition inédite dans la salle



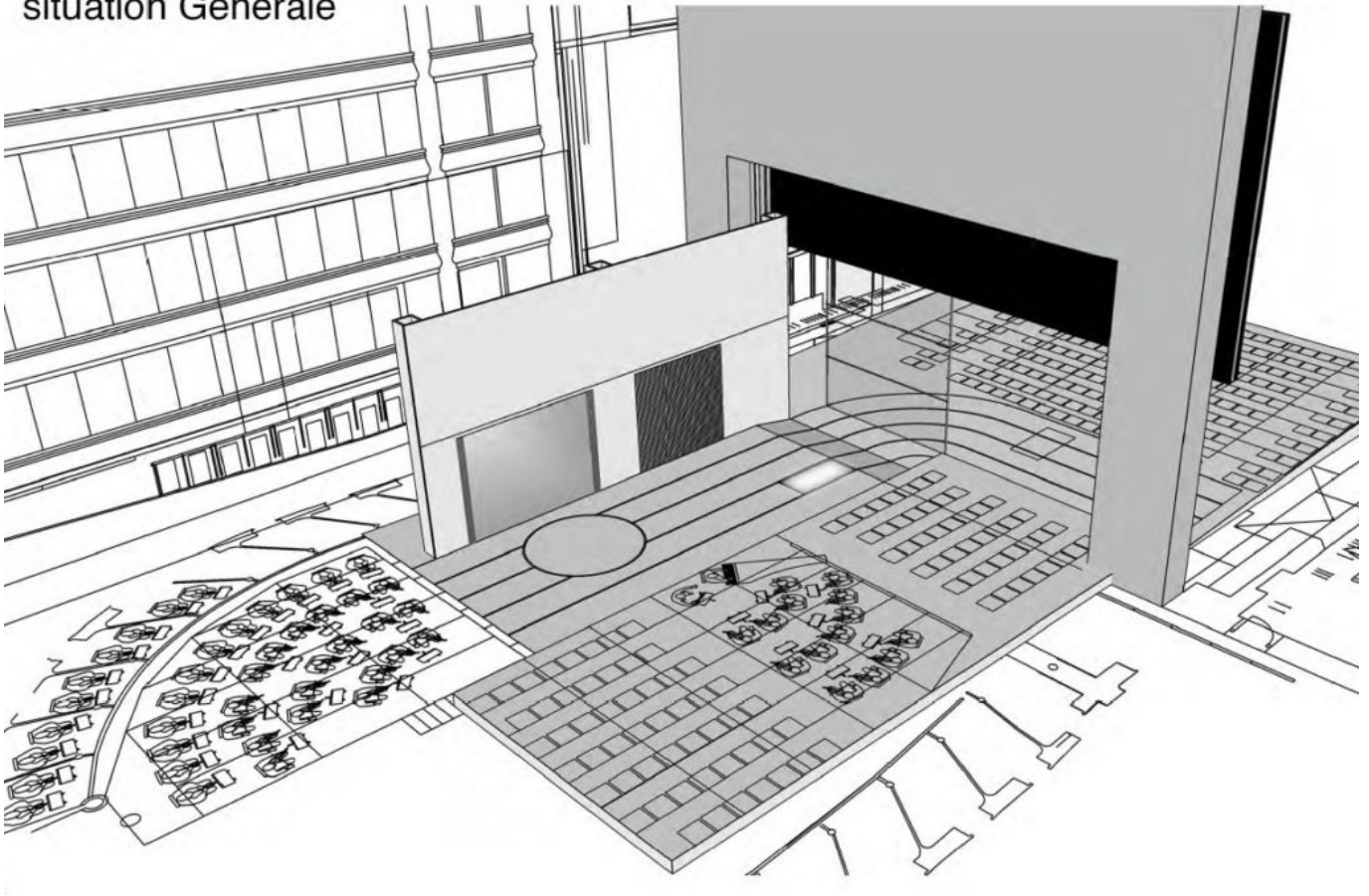
Scénographie © Fabien Teigné

En place des récitatifs qui souvent ralentissent l'action, les 3 nouveaux auteurs imaginent un narrateur, le personnage de la MC, associant plusieurs pages des autres opéras composés sur le même livret originel de Metastasio ; ainsi se précise une action forte et captivante dont les héros incarnent des sentiments et des situations qui nous parlent : le sport et l'opéra enfin réunis !

Et pour mieux servir le sujet comme mieux impliquer les spectateurs, l'Opéra de Nice ose une nouvelle configuration dans la salle : recomposant les places des instrumentistes, des chanteurs acteurs, du public. Pour cette production hors-norme, c'est une disposition inédite qui se déploie dans le théâtre à l'italienne, imaginée par le scénographe Fabien Teigné. Une piste d'athlétisme s'invitera pour l'occasion sur le plateau... !

Le spectacle célèbre les Jeux Olympiques avec un événement se déroulant dans toute la ville, – une flamme olympique filmée en direct dans les rues de Nice, et retransmise dans la salle de l'Opéra, pendant le spectacle... Ainsi spectateurs et niçois dans la ville participent en temps réel et simultanément, au même événement. Une première absolue qui fête de la meilleure façon, l'actualité Olympique.

situation Générale



Le dispositif, unique au monde, bouleverse l'espace architectural d'un opéra à l'italienne, révolutionnant ainsi les codes et les rapports à la scène et au public. Cette œuvre se déroule à la fois au sein de l'opéra mais aussi à travers la ville grâce au parcours de la flamme olympique ce qui permet aux niçois et niçoises de participer à l'événement, un procédé unique dans un opéra en Europe. Illustration © Fabien Teigné

Opéra de NICE : L'OLIMPIADE des OLYMPIADES d'après Vivaldi
3 représentations

Mardi 30 avril 2024, 20h

Jeudi 2 mai 2024, 20h

Samedi 4 mai 2024, 15h



Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Nice :
<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1044/l-olympiade-des-olympiades>

L'OLIMPIADE DES OLYMPIADES
d'après l'opéra seria d'Antonio VIVALDI,
Un pasticcio de Vivaldi, Galuppi, Sarti, Pergolesi, Hasse

DISTRIBUTION

Direction musicale : **Jean-Christophe Spinosi**

Mise en scène et chorégraphie : **Eric Oberdorff**

Adaptation texte et Dramaturgie : Jean-Christophe Spinosi /
Nathalie Spinosi

Décors : Fabien Teigné

Costumes : Camille Penager

Lumières : Jean-Pierre Michel

Licida : Fernando Escalona

Megacle : Rémy Brès-Feuillet

Aminta : Marlène Assayag

Argene : Ana-Maria Labin

Aristea : Margherita Maria Sala

Clistene : Luigi Di Donato

Alcandro : Christian Senn

Chœur de l'Opéra de Nice

Orchestre Philharmonique de Nice

musiciens de l'**Ensemble Matheus**

les danseurs du **Ballet Nice Méditerranée**

Avec la participation de Melissa Cirillo, Rachid Aziki, Sandra Sadhardheen, Laurynas Žakevičius, Laurynas Žakevičius, Valerie Igolnikov, **danseurs HIP-HOP**

INFOS PRATIQUES

Durée estimée : 2h10 avec entracte

Spectacle en italien surtitré en français et anglais.

Prix des places : 12 € à 90 €

RÉSERVATIONS : www.opera-nice.org /

<https://www.opera-nice.org/fr>

<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1044/l-olympiade-des-olympiades>

Nouvelle production Opéra Nice Côte d'Azur.

En partenariat avec le Musée National du Sport et Université Côte d'Azur.

GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE.
MESSIAEN : Saint-François
d'Assise – 11 > 18 avril

2024. Robin Adams, Claire de Sévigné... Adel Abdessemed / Jonathan Nott.

Attention, nouvelle production-événement au Grand Théâtre de Genève. Saint-François d'Assise fascine toujours autant : âme lumineuse et solaire, « son doux amour pour toutes les créatures, sa préoccupation du prochain, son esprit fidèle à l'Évangile, l'audace de sa démarche, la résistance persistante dont il fit preuve contre toute norme étouffante » ont nourri son propre mythe. Olivier Messiaen, croyant sincère et ardent, a dédié à cette figure aussi admirable que bouleversante le sujet de son unique opéra, *Saint François d'Assise*, créé à Paris en 1983 (dans un opéra Bastille flambant neuf). Le fondateur de l'ordre franciscain est un inlassable chercheur de vérité.

**Pour la première fois au Grand Théâtre de Genève
Saint-François d'Assise d'Olivier Messiaen**

L'Un et le multiple, l'intime et le colossal



Les 3 actes, – référence à la Trinité chrétienne, sont ici structurés en 8 tableaux. Messiaen, élève de Paul Dukas, y dépose l'aboutissement de ses propres recherches musicales dans une langue simple et directe qui puise dans son amour constant pour les chants d'oiseaux dont il déduit sa propre syntaxe harmonique et sonore. Tout converge vers une célébration sobre et dépouillée, mais dense et généreuse du Divin. L'Un est multiple et pour

exprimer le mystère et la profondeur du message divin, Messiaen élabore une action spirituelle de plus de 4 heures de musique avec ... une centaine de musiciens sur scène et en fosse. en découle une mosaïque ou une tapisserie qui scintille et captive par l'intensité concentrée de la forme démultipliée.

Pour réaliser la cohérence d'une œuvre aussi intime que spectaculaire, le Grand Théâtre de Genève invite le plasticien contemporain, auteur de sculptures et installations aux proportions gigantesques, de peintures, dessins, films..., Adel Abdessemed dont c'est la première incursion à l'opéra. L'artiste contemporain y développe les sujets de ses propres obsessions : terreur, migration, violence, douleur, mort, perte de la civilité.



Ici « L'enfer pénètre chaque particule de la cellule de l'être en société et, dans le propos de l'artiste, seul le ciel est là comme antidote contre tous les phénomènes barbares de notre temps. » De quoi retrouver dans l'œuvre de Messiaen une certaine convergence spirituelle et esthétique. Le grand, le

colossal et la quête intime, profonde d'une fraternité ardente. Pour Messiaen, le dernier tableau est le plus important : il y fait clairement mention de la Résurrection de Jésus, miracle et mystère à la fois, dont la déflagration « atomique » est un défi pour le compositeur et un choc émotionnel pour chaque individu, qu'il soit croyant ou non. En célébrant la figure de François, qui fut par ses vœux (chasteté, pauvreté, humilité) le plus proche du Christ, – (sans omettre les stigmates de la Crucifixion, imprimés dans sa chair), Messiaen aspire à rendre à la musique, sa faculté de révélation. Face à François, comme son double et son guide, Messiaen a imaginé L'Ange, figure angélique et pur dont le chant s'inspire de celui de la Fauvette dont le timbre « criard » évoque aussi le Nô japonais... Et pour le Saint qui souffre et espère dans l'amour de Jésus, le compositeur réserve le chant d'une autre Fauvette, la capinera, la Fauvette à tête noire d'Assise.

En fosse, le chef Jonathan Nott (qui a dirigé pendant 5 années, de 1995 à 2000 l'Ensemble Intercontemporain) semblait tout indiqué pour porter le développement musical de cette nouvelle production événement au Grand Théâtre de Genève... Prise de rôle attendue aussi pour le baryton anglais Robin Adams, dans le rôle principal de Saint-François. Photo / fresque : l'Extase mystique de Saint-François par Giotto di Bondone, Assise (DR)

SAINT-FRANCOIS D'ASSISE

Opéra d'**Olivier Messiaen** – □ Livret du compositeur – Créé le 28

novembre 1983 à Paris – Première fois
au Grand Théâtre de Genève – **Nouvelle
production**



4 représentations au Grand Théâtre de Genève

Nouvelle production

Jeu 11 avril 2024, 18h

Dim 14 avril 2024, 15h

Mar 16 avril 2024, 18h

Jeu 18 avril 2024, 18h

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Grand Théâtre
de Genève :

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/saint-francois-dassise/>

Chanté en français avec surtitres en français et anglais
Durée : approx. 5h30 avec deux entractes de 30 minutes inclus

DISTRIBUTION

Direction musicale : **Jonathan Nott**

Mise en scène, scénographie, costumes et vidéo : **Adel
Abdessemed**

Lumières, Jean Kalman

Co-éclairagiste, Simon Trottet

Dramaturgie, Christian Longchamp

Saint François : **Robin Adams**
L'Ange : Claire de Sévigné
Le Lépreux : Aleš Briscein
Frère Léon : Kartal Karagedik
Frère Massé : Jason Bridges
Frère Élie : Omar Mancini
Frère Bernard : William Meinert
Frère Sylvestre : Joé Bertili
Frère Rufin : Anas Séguin

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Le Motet de Genève
Direction des chœurs, Mark Biggins

Orchestre de la Suisse Romande



**OPÉRA DE DIJON. Les 30 et 31
mars 2024. J.S. BACH : La
Passion selon Saint-Jean
(1724). Sasha Waltz /
Leonardo Garcia Alarcon**

(direction) .

Monument de la musique occidentale, La Passion selon Saint Jean comme la Messe en si du même JS BACH, est un sommet d'émotions : l'aboutissement d'une vie de compositeur et de croyant. Pour les 300 ans de la création de l'œuvre, puisqu'elle a été créée à Leipzig en 1724, la chorégraphe Sasha Waltz, à laquelle nous devons de nombreux opéras chorégraphiés, propose sa mise en scène sous la direction musicale de Leonardo García Alarcón.

Lorsque Jean-Sébastien Bach présente sa Passion à Leipzig en 1724, la partition fait l'effet d'une déflagration, tant les innovations y sont révolutionnaires. Tant la puissance tragique captive et bouleverse. Un Évangéliste narre l'histoire du Christ, sa passion faite souffrance et tendresse... ; des chanteurs solistes incarnent les instants les plus intenses de sa Passion ; un chœur interprète la foule et les chorals. La Saint-Jean est la première des Passions de JS Bach ; l'enjeu de la Saint-Mathieu à venir (1727) est de renouveler encore le sujet de la Passion du Christ, dans des proportions différentes... plus vastes encore.

Est ist vollbracht / tout est accompli



Compassion, élévation :
l'assemblée des croyants prend la mesure du Sacrifice et le tableau de la mort de Jésus sur la croix est ici l'un des plus bouleversants ; sa violence

concentrée dans l'air le plus admirable de la partition « Es ist vollbracht » / tout est accompli... qui est chanté depuis les Damien Guillon et Andreas Scholl par un alto masculin. L'air – élément central de toute l'architecture musicale, est énoncé par la basse puis porté par l'alto, moment d'une profondeur bouleversante, incarnée d'abord par le solo du violoncelle, puis par la soliste et les cordes dont la surenchère et le soutien des graves précipitent littéralement la prise de conscience de ce qui est effectivement accompli.

Puis la basse revient, dans une même épure, accompagné par le chœur pour une berceuse collective pleine de tendresse et d'amour pour le corps du Supplicié.

Ce qui s'impose à nous dans la partition de Jean-Sébastien, d'emblée, c'est la grande cohérence, fraternelle et tendre, énoncé cycliquement, comme une invitation méditative dans chaque choral ; l'œuvre édifie ce lien en proximité avec le Christ. Le peuple des croyants exprime ici une éloquente compassion. Jésus sur la croix n'est pas mort pour rien.

Choix esthétiques radicaux, puissance et poésie des corps en mouvement, ... Sasha Waltz promet un spectacle spirituel qui dans la confrontation avec les souffrances du Fils sacrifié, interroge le sens et la finalité de nos vies terrestres.

Opéra de Dijon, Auditorium

Samedi 30 mars 2024, 20h

Dimanche 31 mars 2024, 14h

**Réservez directement vos places sur le site de l'opéra de
Dijon :**

<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/la-passion-selon-saint-jean/>

Distribution

Sasha Waltz & Guests

Direction musicale : Leonardo García Alarcón

Ensemble Cappella Mediterranea

Chœur de chambre de Namur

Chœur de l'Opéra de Dijon

Mise en scène et chorégraphie : Sasha Waltz

Costumes : Bernd Skodzig

Décors : Heike Schuppelius

Lumières : David Finn

Intervention sonore : Diego Noguera Berger

Soprano : Sophie Junker

Pilate : Georg Nigl

Jésus : Christian Immler

Contre-ténor : Benno Schachtner

Évangéliste : Valerio Contaldo

Ténor : Mark Milhofer

Ancilla : Estelle Lefort*

Servus : Augustin Laudet*

Pierre : Rafaël Galaz Ramirez*

* artistes lyriques du Chœur de chambre de Namur

Nouvelle production de l'Opéra de Dijon

Coproduction Sasha Waltz & Guests, Théâtre des Champs-Élysées

Décors réalisés par les ateliers de l'Opéra de Dijon et la compagnie Sasha Waltz & Guests – Costumes réalisés par les ateliers de l'Opéra de Dijon et de Manja Beneke – L'Opéra de Dijon remercie le Musée Unterlinden de Colmar pour le droit de reproduction de l'œuvre suivante :

Retable d'Issenheim – Annonciation, Concert des Anges, Nativité, Résurrection, Matthias Grünewald, 88.RP. 139



Illustration © Lorenzo Mattotti

Entretien

ENTRETIEN avec Leonardo Garcia Alarcon, à propos de la Passion selon Saint-Jean de JS BACH, nouvelle production à l'Opéra de Dijon



Leonardo Garcia Alarcon : DR

CLASSIQUENEWS : Ayant déjà abordé l'œuvre comme c'est le cas de la Passion selon Saint Mathieu et de la Messe en si, qu'est-ce qui fait selon vous, la force de la Passion selon Saint-Jean ?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Saint-Jean n'est pas seulement un évangéliste mystique comme l'est aussi Saint-Mathieu : c'est surtout un formidable conteur dont le sens du drame est parfaitement compris et servi par Bach. Le génie de Bach est d'avoir su sculpter la rhétorique de chaque Évangile. Cela s'accomplit particulièrement dans la Saint-Jean. L'œuvre a été créée en 1724 puis reprise en 1725. 2024 marque donc les 300 ans de sa conception.

La partition concentre le meilleur des procédés alors connus en Europe, lesquels sont filtrés par la propre pensée de Bach. Y excellent les éléments propres à l'opéra : le recitativo

secco, la concertato, le concerto vénitien [bien connu de Bach qui connaissait parfaitement l'œuvre de Vivaldi], ce dans leur forme la plus moderne. BACH utilise aussi des principes et motifs français comme le tombeau, les rythmes pointés, les danses si typiques dont la sarabande, sans omettre les fondements de la prosodie ; même intelligence admirable dans l'écriture harmonique dont la complexité à 4 voix demeure emblématique du protestantisme ; par ailleurs, la foule [turbae] produit ici un chœur d'une puissance inédite alors ; aucun opéra ou oratorio n'atteint un tel souffle, sauf peut être Israël en Égypte de Haendel.

CLASSIQUENEWS : Quel en serait le climax selon vous?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Difficile d'extraire un élément d'une totalité aussi bien construite dramatiquement. Peut être la séquence où le chœur, dans la partie II, crie désignant Jésus, « Cucifiez-le ». Bach se souvient alors du style concitato de Monteverdi mais il va encore plus loin dans une écriture instrumentale à 5 parties, et des harmonies sidérante qui montent et descendent ; dans des tonalités inattendues qui toujours sculptent la force du texte.

Et votre travail avec Sasha Waltz ?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Nous avons déjà collaboré ensemble pour l'Orfeo de Monteverdi dans une réalisation qui m'a beaucoup marqué. Plus tard, pendant la covid, en 2021, je réfléchissais comment célébrer en 2024, les 300 ans de la création de la Saint-Jean. J'ai alors alors pensé à Sasha que j'ai convaincu malgré ses doutes car c'est la première œuvre de musique sacrée qu'elle aborde. En réalité nous nous sommes retrouvés sur le sens du projet en général : le Christ représente l'humanité et sa propension à se détruire elle-même. Donc il s'agit d'une approche qui dépasse la religion et

touche notre essence la plus actuelle. Je souhaitais aussi une artiste de langue allemande car le texte est ici primordial.

Songez que tous les danseurs de la compagnie de Sasha connaissent et chantent tout le texte ; ils le connaissent par cœur ; c'est un préalable à leur travail chorégraphique proprement dit.

Pour moi la danse révèle l'essence même de la musique de Bach. Sur scène, les 12 chanteurs du Chœur de chambre de Namur dansent, comme les chanteurs et certains instrumentistes [c'est le cas par exemple du n°19, s'agissant du ténor et des 2 violes d'amour / idem pour l'air Est ist volbracht / tout est accompli : la soliste et le gambiste sont sur scène].

Le chœur de Dijon réalise la partie de la Turba et aussi tous les chorals.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau spectacle dans votre travail artistique ?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Pour moi Bach est fondamental. Sa musique a décidé de ma vocation comme musicien et chef d'orchestre. Jouer sa musique, c'est revenir à la source du plus grand génie de la musique.

Par ailleurs, cette production prolonge ma propre démarche avec les chorégraphes contemporains: cette Saint-Jean fait suite aux Indes Galantes donné à l'Opéra de Paris ; à l'Atys de Lully conçu avec Angelin Preljocaj, et au récent Idomenee en complicité avec Sidi Shzrkaoui [Grand Théâtre de Genève, mars 2014].

Je pense que les chorégraphes permettent de désacraliser les ouvrages que l'ont pense à tort « immuables ». Considérer les œuvres de musique classique comme des pièces de musée au nom du respect qui leur est du, c'est l'enfer. Et absolument pas

la voie qui est la mienne.

CLASSIQUENEWS : Et pour conclure, quand vous pensez à la Saint-Jean justement, quels peintres anciens vous viennent-ils en tête ?

LEONARDO GARCIA ALARCON : Immédiatement Dürer... Et Rembrandt, surtout Rembrandt. Pour moi il est évident que Rembrandt était connu de Bach. Chez les protestants la couleur est suspecte ; elle est bannie car synonyme de péché. C'est la raison pour laquelle on oppose souvent Rembrandt à... Rubens, et sa palette si riche. Le génie de Bach est de concilier les deux univers, dans un équilibre parfait.

Propos recueillis en mars 2024



Le Christ par Rembrandt / Bijbels Museum, Amsterdam (DR)

VIDÉO : teaser et entretien avec Leonardo Garcia Alarcon

OPÉRA DE COLOGNE / OPER KÖLN. VERDI : Un Ballo in maschera. 14 avril > 10 mai 2024. Jan Philipp Gloger / Giuliano Carella.

Nouvelle production événement à l'Opéra de Cologne... Depuis toujours, en dramaturge exigeant, Verdi affine la cohérence politique de ses intrigues. L'intensité des trames amoureuses est d'autant plus affûtée quand s'y mêle l'opposition des intérêts de pouvoir et d'argent. Et même si Simon Boccanegra ne suscite pas tout d'abord, le succès escompté lors de sa création le 12 mars 1857, Verdi reste occupé par un sujet sentimental et politique. Dès 1859, il réfléchit à son nouvel opéra, Un Ballo in Maschera.

Un Ballo in maschera : un opéra inspiré des Lumières

Ce que n'avait pas mesuré le compositeur, c'est l'opposition de la censure face à une œuvre séditionneuse par son sujet : oser représenter le meurtre d'un souverain sur scène restait choquant. Depuis son origine, l'opéra tragique fait l'apologie des monarques et l'opéra seria, depuis le XVIII^{ème} siècle, encense les vertus politiques du Prince Magnanime, héritier de l'Esprit des Lumières (ainsi que le développe au XVIII^{ème} Métastase dans ses livrets).

Or imaginer un assassinat antimonarchiste, fut-il repris d'un fait historique, était un défi lancé contre les conservateurs et les tenants de la censure. Antonio Somma, le librettiste de Verdi s'inspire tout d'abord de la pièce d'Eugène Scribe *Gustave III ou Le Bal masqué*. L'écrivain est un patriote déclaré, avocat et fondateur du Journal indépendantiste « La Favilla ».



Le drame aborde l'assassinat du Roi Gustave III, francophile, admirateur des idéaux révolutionnaires, et assassiné par une balle de pistolet le 16 mars 1792, à un bal masqué donné à l'Opéra de Stockholm. Son agresseur – Jacob Johan Anckarström – fut arrêté mais le souverain expira de ses blessures, deux semaines plus tard.

Giuseppe VERDI : UN BALLO IN MASCHERA
10 représentations à l'[Opéra de Cologne / Staatenshaus Saal](#)

Dimanche 14 avril 2024, 18h
Puis les 18, 20, 24, 26, 28 avril, 2, 4, 10 mai 2024

Infos et réservations directement sur le site de l'Opéra de
Cologne / OPER KÖLN :
<https://www.oper.koeln/de/programm/ein-maskenball/6736>

TICKET HOTLINE : +49 (0) 221 – 221 28 400

Direction : [GIULIANO CARELLA](#)
Mise en scène : [JAN PHILIPP GLOGER](#) /

RICCARDO : [GASTON RIVERO](#)
RENATO : [SIMONE DEL SAVIO](#)
AMELIA : [ASTRIK KHANAMIRYAN](#)
ULRICA : [AGOSTINA SMIMERO](#)
OSCAR : [HILA FAHIMA](#)
SILVANO : [WOLFGANG STEFAN SCHWAIGER](#)
SAMUEL : [CHRISTOPH SEIDL](#)
TOM : [LUCAS SINGER](#) / [WILLIAM SOCOLOF](#)

[STATISTERIE DER OPER KÖLN](#)
[CHOR DER OPER KÖLN](#)
[GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN](#)

En soi, le choix de Somma et de Verdi n'avait rien de nouveau : Auber en 1833, Gabussi en 1841, puis Mercadante en 1843, avaient déjà puisé à la même source avec respectivement, leurs ouvrages « Gustave III, La Clemenza di Valois et Il Reggente ». Or depuis l'attentat d'Orsini contre Napoléon III le 14 janvier 1858, le contexte politique était sensible. Verdi allait en pâtir. Naples préalablement sollicité pour la création de l'opéra, refusa la partition et exigea des révisions drastiques. Rome ensuite fut interrogée : les changements demandés furent moins importants. De Suède, Verdi et Somma placèrent leur intrigue en « Amérique du nord à l'époque de la domination anglaise », et Gustave III, roi de Suède devint Riccardo, comte de Warwick et gouverneur de Boston ; le capitaine Anckarstöm se transforma en Créole (!) du nom de Renato, secrétaire de Riccardo et mari d'Amelia ; Mam'zelle Arvidson se mua en Ulrica, devineresse noire ; les

comtes Ribbing et Horn furent rebaptisés Samuel et Tom, Cristiano mua en Silvano). Verdi qui avait achevé la partition en janvier 1858, et s'apprêtait à en finaliser l'orchestration, put voir confirmer la création d'Il Ballo in maschera, le 17 février 1859 au Teatro Apollo de Rome.

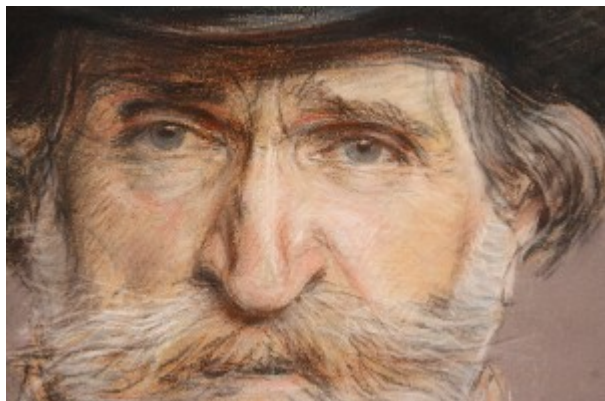
L'accueil de l'oeuvre

Les Romains applaudirent une oeuvre qui faisait écho au contexte politique. Preuve que Verdi avait raison d'exiger de ses librettistes, l'unité et la cohérence politique des sujets. Depuis Nabucco, Verdi incarnait la victoire finale des Italiens engagés autour de Victor-Emmanuel, contre les occupants autrichiens. Chacun voyait dans sa musique, l'idéal indépendantiste préservé, actif, prêt au combat.

De fait, en avril 1859, le Piémont se soulevait contre l'Autriche.

Dans ce contexte politique, l'intrigue amoureuse Riccardo/Amelia gagne en épaisseur et véracité psychologique grâce à de nouveaux ingrédients conçus par Verdi : l'amitié Riccardo /Renato qui reste le centre de l'action. Renato demeure en dépit de tout fidèle à son maître jusqu'à ce qu'il découvre l'idylle entre son épouse Amélia et le Comte.

Blessé et trahi, il exécute moins par dessein politique que par affliction affective. Renato est le personnage clé de l'action et comme dans Rigoletto ou Boccanegra, un autre superbe rôle pour baryton. Au sérieux des sentiments amicaux et amoureux, répond le rôle d'Oscar, jeune page chanté par un mezzo, contrepoint comique et léger de l'action tragique.



D'ailleurs, l'écriture resserre l'action sur la ligne continue de son déroulement ininterrompu : moins d'airs autonomes et virtuoses, plus de cabalettes et de ressorts purement vocaux : le chanteur devient acteur d'un drame musicalement continu. Avec

son *Ballo in maschera*, Verdi montre qu'il connaît l'âme humaine en profondeur, et sous les masques de l'apparence, exprime les intentions intimes des personnages. Ballet des masques, le *Ballo* à son issue fatale, sait dévoiler la beauté qui fait les âmes vertueuses : coupable d'adultère, Riccardo fut-il aristocrate, n'a jamais en réalité été l'amant d'Amélia, par loyauté pour son ami Renato. Ainsi, l'idéal du Prince était sauf et sa morale politique préservée. Mais auparavant, que d'actions tragiques, de tensions opposées, de conflits et de trahisons exprimées... autant d'exaltation propre à électriser l'audience. Ce que Giuseppe Verdi, en plus d'être excellent musicien, était aussi, remarquable dramaturge.

Giuseppe VERDI : Un bal masqué

« Melodramma » en 3 actes

Crée le 17 février 1859 à Rome, au Teatro Apollo, ouvrage présenté pour la première fois à Paris, au Théâtre -Italien, le 13 janvier 1861. Livret de Antonio Somma, inspiré du drame d'Eugène Scribe, « *Gustave III ou le Bal masqué* »

Même assassiné, le propre du prince éclairé n'est-il pas dans le pardon ?

SYNOPSIS

Acte 1. Un salon dans le palais du gouverneur.

Le comte Riccardo Warwick, gouverneur de Boston, s'inquiète de savoir si celle qu'il aime, Amelia, femme de son secrétaire et ami Renato, est présente sur la liste des invités conviés au bal masqué qu'il organise prochainement. Renato se présente et informe le comte des menaces d'attentat contre lui : mais Riccardo n'en a cure. Un juge fait son entrée et tend à Riccardo un décret condamnant la devineresse Ulrica à l'exil. Le page Oscar plaide en sa faveur au point que le comte décide d'aller incognito rendre visite à la prophétesse afin de vérifier ses pouvoirs.

L'autre de la magicienne Ulrica. Riccardo se trouve à présent dans le temple de la devineresse. Un de ses soldats, Silvano, sollicite les talents d'Ulrica. Mais celle-ci interrompt bientôt ses divinations priant chacun de sortir pour invoquer Satan. En réalité, elle doit recevoir Amelia qui entre après le départ de l'assistance – Riccardo excepté, qui s'est caché dans un recoin. Amelia désire oublier l'amour impossible qui la fait tant souffrir. Ulrica lui préconise alors d'aller seule, cette nuit, cueillir une herbe magique dans un lieu glacial et sombre à l'ouest de Boston ; cette plante viendra à bout de ses tourments. Riccardo, qui a entendu la conversation, jure de la suivre. Amelia s'éclipse et la prophétesse reprend ses prédications affirmant au comte qu'il sera tué par le premier homme auquel il serrera la main. Entre l'ami Renato qui saisit la main de Riccardo. Ce dernier incrédule paie Ulrica sans

prendre au sérieux sa mise en garde.

Acte 2. Alors qu'Amelia semble tenaillée par la peur, Riccardo apparaît soudain. Ses paroles enflammées poussent bientôt la jeune femme à lui avouer son amour. Un bruit suspect surprend tout à coup les amoureux qui reconnaissent, atterrés, la silhouette de Renato. Amelia baisse son voile et Riccardo s'avance vers lui afin de le questionner sur sa présence en ces lieux. Le secrétaire du comte apprend à son maître que des conjurés l'observent et le menacent. Il doit fuir seul. Riccardo confie alors à son ami la délicate mission de raccompagner sa mystérieuse compagne jusqu'en ville sans lui adresser la parole. Renato obéit avec déférence. Les conjurés s'approchent bientôt du couple. Croyant avoir affaire à Riccardo, ils sont extrêmement surpris de trouver Renato à sa place et obligent Amelia à retirer son voile. Renato rongé par la jalousie et blessé par son épouse infidèle, rejoint la conspiration.

Acte 3. Cabinet de travail chez Renato.

Renato annonce à Amelia qu'elle mourra pour sa faute, puis se convainc qu'un autre sang doit couler : celui du traître Riccardo. Les conjurés se présentent comme convenu. Renato veut porter lui-même le coup fatal.

Une vaste et riche salle de bal : Malgré un billet l'avertissant du danger qui le menace, Riccardo se rend au bal. Après avoir fait pression sur le page Oscar, Renato obtient du jeune homme le détail du costume sous lequel se cache le comte. Alors qu'il échange ses derniers mots avec Amelia, Riccardo s'effondre, frappé par le poignard de Renato. Avant d'expirer, le gouverneur informe son ancien ami qu'il a aimé sa femme mais n'a jamais outragé son honneur. Devant la loyauté prouvée du Comte, Renato regrette son geste, mais Riccardo meurt en pardonnant aux conjurés. Le propre d'un

prince éclairé, n'est-il pas dans le pardon ?

Entretien

LIRE notre entretien avec Hein Mulders, directeur de l'Opéra de Cologne... à propos des temps forts saison 2023 – 2024 en cours :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-a-propos-de-la-saison-2024-2025/>

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-a-propos-de-la-saison-2024-2025/>

INSULA ORCHESTRA (La Seine Musicale – Boulogne-Billancourt) : J.S. Bach (Cantates) : « Bach, de

l'abîme à la lumière » (les 28 & 29 mars). Accentus / Laurence Equilbey.

Suite des programmes J.S. Bach (le dernier comprenait l'*Oratorio de Noël*, joué en décembre 2021) sous la direction de Laurence Equilbey qui dirige pour se faire ses deux ensembles complémentaires : l'Orchestre sur instruments anciens Insula Orchestra et le chœur Accentus. Flexibilité, nuances et accents, sans compter la palette scintillante des instruments d'époque livrent un Bach comme régénéré : plus direct, vif et contrasté...

Cantates et Motets de BACH

**Laurence Equilbey, Insula Orchestra, et
Accentus
explorent BACH... de l'Abîme à la Lumière.**



Le nouveau programme, construit autour de grandes Cantates et Motets de Jean-Sébastien BACH dessine un chemin spirituel ; il explore le contraste entre le désespoir de l'homme et la confiance envers le Très-Haut. Le croyant exprime ses doutes voire sa profonde inquiétude en abandonné du Seigneur, mais aussi un indéfectible sentiment d'espérance quand il ressent la présence divine... ténèbres, apaisement, rédemption.

La cantate « **Aus der Tiefen ruf ich zu Dir** » (**Des profondeurs je crie vers toi**) serait la première que Bach ait écrite en 1707 ; elle annonce déjà l'aisance de son créateur à combiner virtuosité d'écriture, profondeur de pensée, richesse des couleurs instrumentales. Le texte déchirant est issu du Psaume 130, auquel lui répond le motet à huit voix, « Komm, Jesu, komm » .

En 1723, Bach est nommé directeur de la musique de Leipzig, ville qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort. Il y compose sa cantate la plus lumineuse, « **Alles nur nach Gottes Willen** » (**Qu'il en soit toujours selon la volonté de Dieu**), – prolongement du motet confiant à cinq voix « **Jesu meine Feude** » (Jésus, ma joie). Cette grande fresque est exceptionnelle de profondeur mystique et conduit le croyant à comprendre le sens de la Résurrection. Réflexion bienvenue au temps de Pâques...

La cantate du fils BACH, **Carl Philipp Emanuel**, « **Heilig** » (Saint) est une œuvre spectaculaire, spatialisée, avec alto solo, deux chœurs et deux orchestres. Elle clôturera le programme, dans une atmosphère céleste et grandiose.

**BOULOGNE, La Seine Musicale
Auditorium Patrick Devedjian**



**Jeudi 28 mars 2024, 20h
Vendredi 29 mars 2024, 19h30**

Réservez vos places directement sur le site de La Seine Musicale :

<https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/bach-de-la-bime-a-la-lumiere-insula-orchestra/>

Durée : 2h avec entracte

A 18h30 – présentation du concert « Starting block », gratuit pour les détenteurs du concert de 20h

JOHANN SEBASTIAN BACH

Ouverture pour orchestre n° 4

Motets « Komm Jesu, komm » et « Jesu, meine Freude »

Cantate n° 131 « Aus der Tiefen rufe ich, Herr, zu dir »

Cantate n° 72 « Alles nur nach Gottes Willen »

CARL PHILIPP EMANUEL BACH

Heilig

Rose Naggar-Tremblay, alto

Gwilym Bowen, ténor

Victor Sicard, basse

Accentus

Insula orchestra

Laurence Equilbey, direction